

Tout ce qui monte finit par redescendre...

TEXTE 17

Avouons-le franchement, Martin Hamel faisait partie de la société élitiste et avait tout pour être heureux: une jolie et séduisante épouse nommée Annie avec qui il partageait son existence depuis maintenant vingt ans, une femme qui était sa raison de vivre, sa passion dévorante et grandissante, une perle féminine comme il ne s'en trouvait plus, une déesse grandiose dont le charisme et la beauté ne cessaient d'éblouir la gent masculine du quartier; une superbe et splendide villa qui faisait face à la mer et dont la vue inégalable lui offrait, matin et soir, un spectacle majestueux et mémorable à couper le souffle, deux merveilleux enfants qui poursuivaient leurs études universitaires dans des domaines à rendre fiers leurs parents, deux voitures de l'année qui, à elles seules, valaient plus que la maison de leurs très prétentieux, flamboyants et richissimes voisins qui cherchaient constamment à épater la galerie, un berger allemand qui était fidèle au poste et à ses maîtres incontestés; bref, cet homme détenait tout ce qu'un être humain aurait toujours imaginé dans ses rêves les plus fous. Son destin le réjouissait au plus haut point et ses proches lui insufflaient joie et bonheur. Oui, vraiment la vie lui avait fait une fleur en lui permettant de briller au firmament des étoiles.

Enfin presque...

Le jour vint malheureusement où sa femme lui annonça qu'elle mettait un terme à leur union matrimoniale, car elle avait trouvé un plus grand amour en un jeune étalon de 20 ans. Sur le coup, il ne réalisa pas ce qui lui arrivait. Ce n'est que lorsqu'il la vit faire ses valises et quitter avec son pseudo et preux chevalier prépubère que Martin constata avec rage la fatalité de la situation. Il vociféra

d'une telle ampleur que tous les objets qui lui tombèrent sous la main devinrent des munitions et des projectiles qui allèrent choir sur les murs du salon. La garce! Comment pouvait-elle le quitter après qu'il s'était donné fidèlement corps et âme pendant toutes ces années? C'était à vrai dire très difficile à encaisser.

Martin en bava par la suite... Ce fut le début de sa déchéance. Tour à tour, toutes les fondations de son existence se mirent à s'écrouler devant lui, et ce, sans qu'il ne puisse rien faire. À son travail, son rendement laissait grandement à désirer et la situation allait de mal en pis, tellement qu'on le rétrograda d'abord et qu'il avait eu vent qu'on voulait se débarrasser de lui puisque la loque humaine qu'il était devenu ne rapportait guère à l'entreprise. Il commença même à dépérir et à ne plus se présenter au bureau. Il ne répondait plus au téléphone, ne payait plus ses factures et ne recevait plus aucun ami. Un mois plus tard, des huissiers se présentèrent à la villa et saisirent tous ses biens, incluant ses deux véhicules. Il se retrouva devant rien. Il dut mettre sa maison en vente pour payer ses dernières dettes et les honoraires de l'avocat qui s'occupait du divorce. Il devint dès lors amer et découragé. Martin ne comprenait tout simplement pas. Qu'avait-il fait pour mériter un tel châtime^{nt}? Il n'en savait strictement rien.

Les jours s'égrenèrent lamentablement et ce fut un véritable calvaire pour lui. Il finit par sombrer dans l'alcool et la drogue qui le menèrent directement au désespoir. Comble du malheur, ses enfants l'avaient déserté. Il ne leur en voulait pas puisqu'il n'avait plus rien à leur offrir. Il ne lui restait rien de cette infâme aventure. Il ne pouvait s'imaginer sa dulcinée, ou plutôt son ex-fiancée, dans les bras de son nouvel Apollon.

Martin prit alors la triste décision de mettre un terme à ce cauchemar plus vrai que nature. Un bon soir, il devait être aux environs de vingt heures puisque les gardiens

patrouillaient le rez-de-chaussée de l'édifice où il travaillait jadis, Martin se faufila par derrière et parvint à entrer dans l'immeuble, pratiquement désert à cette heure, puis monta jusqu'au treizième étage. Il se rendit jusque dans un bureau où les fenêtres donnaient sur la rue très achalandée en cette période de carnaval hawaïen, moment de l'année où toute la ville d'Atlanta festoyait au rythme de la musique exotique. Il grimpa sur le rebord de l'une d'entre elles, mais n'osa pas regarder en bas, pour cause de vertige. Cependant, le panorama que lui offrait la ville était saisissant. Des larmes coulèrent alors sur ses joues. Il n'en pouvait plus. Ses dernières pensées furent pour lui-même, il se les dédia. Il songea aussi à Dieu qui ne l'avait pas épaulé durant ces épreuves insoutenables. Martin entreprit sa dernière marche, celle du condamné à mort, en faisant un pas vers l'avant. Il chuta dans le néant. Le fil de son existence, les moments heureux et douloureux se succédèrent un rythme fulgurant. Il revit Annie, ses deux enfants, son mariage, son patron et collègues de travail, sa luxueuse maison et le chien qui montait la garde devant celle-ci...

Un bruit assourdissant se fit alors entendre: il s'agissait du son qu'avait provoqué le corps de Martin en tombant sur la titanesque structure gonflable en forme de chat qu'on avait érigée pour les festivités du carnaval. Martin en eut le souffle coupé et son coeur battit la chamade en réalisant qu'il avait bénéficié d'un miracle en obtenant *in extremis* la vie sauve. Il était indemne: aucune fracture apparente ou choc cérébral. Non, il comprit soudainement que la vie était parsemée d'embûches et que si tous les gens se suicidaient au moindre pépin, il ne resterait pas grand monde sur la planète. Il saisit alors que Dieu ne l'avait jamais laissé tomber, qu'au contraire il l'avait accompagné et venait de lui envoyer le plus grand signe de sa présence en le sauvant assurément d'une fin funeste. Martin avait déjà connu le succès, la joie et la sérénité; pourquoi ne pourrait-il pas revivre ces sentiments non si lointains? Il descendit de la structure gonflable en se laissant glisser, non pas sans

attirer les milliers de regards des badauds amassés pour l'occasion. Oui, c'était comme si la magie de Disney s'était emparée de Martin; il avait de nouveau la foi que tout pouvait redémarrer pour lui. Si Annie était allée voir ailleurs, c'était peut-être qu'il n'avait pas su la garder. Il la reconquerrait, peu importe si cela lui prenait plusieurs années. Il reprendrait son travail et se défoncerait comme jamais. Après tout, n'était-il pas le meilleur dans le domaine? Ses enfants lui reviendraient et il pourrait s'acheter une autre maison dans un quartier aussi huppé que le précédent. Oui, la vie lui souriait une fois de plus. Aveuglé par tous ces beaux projets d'avenir prometteur, Martin traversa la rue, mais ne put éviter le mastodonte, une immense semi-remorque, qui le heurta de plein fouet et le projeta à une vingtaine de mètres de là, laissant le corps sans vie et maculé de sang qui ruisselait jusque dans la bouche d'égout...